

## Festival de Cannes Cannes... rêves de déserts

Sylvain Fournel

Volume 8, Number 1, August–October 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34339ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Fournel, S. (1988). Festival de Cannes : cannes... rêves de déserts. *Ciné-Bulles*, 8(1), 17–17.

Sylvain Fournel

## Cannes... rêves de déserts

■ Le grand rêve du cinéma, à Cannes, mourir de vieux riches de droite, à la façade refaite, s'est transformé en un indéfinissable mirage que les plages couvertes de chaires moites et bronzées font apparaître dans la futilité des choses. Cannes, ce n'est surtout pas la fête du cinéma. C'est plutôt un souk où de petits marchands marchandent de la marchandise marchandable (c'est vous dire). Le représentant de Swiss Film, M. Alfredo Knuckle, m'a dit : « Le prix d'un film est la somme des illusions de l'acheteur et de la ruse du vendeur ». Cannes c'est une « business », et qui dit business dit frime. J'ai été étonné de voir comment mon festival est passé de la classe Z à la classe A par le simple port du veston-cravate. Et si, par malheur, on tend l'oreille à votre mascarade, ce n'est que le temps de presser le citron, pour en extraire le jus jusqu'à la dernière goutte. Ensuite, vous n'êtes plus qu'un nom sur une carte de visite échangée rapidement avec un sourire complaisant qui fait mal au zigomatiques.

« Je n'ai rien vu à Cannes » pourrait écrire Marguerite Duras, tant la ville, malgré ses palmiers « cartepostalesques », ses palaces parfaits et ses policiers, a l'aspect d'un champ de bataille bombardé par l'ennui et la suffisance. Il en va de même pour les films; moyennement suffisants, suffisamment moyens. À quelques exceptions près, aucune surprise, les films sont mornes. Cannes a voulu se régénérer chez les jeunes cinéastes et elle a choisi des oeuvres qui ressemblaient étrangement aux vieilles des festivals précédents. Les jeunes réalisateurs font vite et mal, par urgence de faire un film, une urgence toute passionnelle qui, sous la houlette des producteurs, des investisseurs et de l'industrie, se transforme en rentabilité monétaire. Hélas, le cinéma n'appartient plus aux auteurs, aux réalisateurs et aux scénaristes, mais à ceux qui savent administrer.

Les jeunes Italiens, dans ce domaine, sont les maîtres de la copie ruminée, digérée, vomie, remâchée et réingérée du style naïf et crétinissant des Américains. J'ai même vu un Rambo femelle dans une intrigue policière, prétexte à l'exposition des phantasmes du petit macho frustré qui avait réalisé cette horreur. « Mais qu'importe, se disent-ils, les Coréens achèteront; ils adorent le navet » (et, cela va de soi, les Italiens adorent le navet coréen).

Mais tout n'est pas perdu. Quelques espoirs jaillissent ça et là. Medhi Charef a fait un merveilleux et délicieux troisième film : **Camomille**, la rencontre de deux êtres bizarres cherchant l'amour dans ce monde absurde; Deiter Berner, un Autrichien, a réalisé un film sur le socialisme, le cinéma, les années 50 et Brigitte Bardot tout à fait frais, **Tentation**; un jeune cinéaste grec, Costas Coutsomitis, raconte, avec beaucoup d'humour et de justesse, le premier détournement d'avion de l'histoire moderne dans **le Carcan**... Et la liste pourrait s'allonger pendant des paragraphes entiers, parce qu'il y a de bons, d'excellents films à Cannes qui mériteraient d'être en compétition, pas tant parce qu'ils sont géniaux mais parce qu'ils sont sincères, purs et cinématographiques. Pourtant, ils n'ont qu'une toute petite salle et un tout petit public d'acheteurs inintéressés et de fouineurs dans mon genre.

Ce que j'espère de tout mon coeur (car il s'agit bien de coeur, coeur au ventre, coeur amoureux, coeur de rêve, coeur du coeur, coeur de l'écran) c'est que le Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse soit la caravane de ces songes pleins d'oasis. Le rêveur que je suis en a besoin, tant il est déshydraté par l'inutilité du désert cannois. ■



*Pelle le conquérant*

Sylvain Fournel est le directeur artistique du Festival du cinéma international de Sainte-Thérèse. Il était inscrit au marché du 41<sup>e</sup> Festival du film de Cannes.

### LE PALMARÈS 1988

#### PALME D'OR :

**Pelle le conquérant**  
de Bille August (Danemark)  
GRAND PRIX SPÉCIAL  
DU JURY :

**A World Apart**  
de Chris Menges (Grande-Bretagne)

PRIX D'INTERPRÉTATION  
MASCULINE :

Forest Whitaker

pour **Bird**

de Clint Eastwood (États-Unis)

PRIX D'INTERPRÉTATION  
FÉMININE :

Barbara Hershey, Johdi May  
et Linda Mvusi

pour **A World Apart**  
de Chris Menges (Grande-Bretagne)

PRIX DE LA MEILLEURE

MISE EN SCÈNE :

Fernando Solanas

pour **El Sur**

(Argentine)

PRIX DU JURY :

Krzysztof Kieslowski (Pologne)

pour **Tu ne tueras point**

CAMÉRA D'OR :

Mira Mair (Inde)

pour **Salaam Bombay**

PRIX DE LA MEILLEURE

COLLABORATION

TECHNIQUE :

Peter Greenaway (Grande-Bretagne)

pour **Drowning By Numbers**

PRIX DE LA COMMISSION

SUPÉRIEURE TECHNIQUE :

Clint Eastwood (États-Unis)

pour **Bird**

PRIX DE LA MEILLEURE

COLLABORATION

ARTISTIQUE :

**Drowning By Numbers**

de Peter Greenaway

(Grande-Bretagne)

PALME D'OR

DU COURT MÉTRAGE :

**Fleuritures**

de Gary Bardine (U.R.S.S.)

PRIX DU COURT

MÉTRAGE D'ANIMATION :

**Ab Ovo**

de Ferenc Cako (Hongrie)

PRIX DU COURT

MÉTRAGE DE FICTION :

**Sculpture physique**

de Jean-Marie Maddedu

et Yann Piquier (France)

CINÉBULLES